

Chasse au trésor du Northern Miner : Cobalt, la ruée vers l'argent qui a métamorphosé la nature sauvage de l'Ontario

Par Blair McBride

Du haut du belvédère de Nipissing Hill, on peut admirer toute l'histoire de la ville voisine de Cobalt, en Ontario. On y voit la ville elle-même, le lac Cobalt et les vestiges vieux de plusieurs décennies des infrastructures minières d'antan, telles que les chevalements et les moulins en bois. En regardant plus loin et en plissant les yeux, on aperçoit, par temps ensoleillé, une série de panneaux solaires carrés qui reflètent une lumière blanc éclatant.

Les rues tranquilles et les vieux bâtiments miniers poussiéreux de Cobalt peuvent rendre difficile à croire que cette communauté, où vivent moins de 1 000 personnes, a autrefois accueilli l'une des trois grandes ruées vers l'argent des Amériques.

En 1545, un groupe de conquistadors espagnols a fondé dans l'actuelle Bolivie la ville minière de Potosí, située à plus de 4 000 mètres d'altitude dans les Andes. En l'espace de 30 ans, Potosí est devenue l'une des plus importantes sources d'argent au monde, produisant des milliards d'onces pour l'Empire espagnol. Mais la vaste richesse de Potosí a été bâtie sur le dos de millions d'esclaves indigènes et africains, dont beaucoup sont morts en extrayant de l'argent dans des conditions épouvantables.

Aux alentours de 1859 environ, dans l'ouest du Nevada, où un groupe de chercheurs d'or avait installé ses tentes en toile sur le versant rocheux et parsemé d'armoise du mont Davidson. Bien qu'ils aient trouvé de l'or, ils ont trouvé encore plus d'argent, et en quelques années, des milliers de personnes ont convergé vers cette région, donnant lieu à ce qui est devenu la ruée vers Comstock. Au cours des trois décennies suivantes, près de 200 millions d'onces d'argent furent extraites, et la colonie initiale devint Virginia City, avec une population de 25 000 habitants. Elle devint également une ville de contrastes saisissants, où quelques « rois de l'argent » pouvaient étaler leur nouvelle richesse tandis que des centaines d'autres travaillaient dur et mouraient dans des accidents miniers souterrains, ou périssaient à cause de maladies et de violences.

Maintenant en 1903, beaucoup plus au nord du Nevada, dans les forêts boréales denses du nord de l'Ontario, au bord d'un petit lac limpide aux rives rocheuses. À près de 500 km au nord de Toronto, qui ne comptait alors que 210 000 habitants, il n'y avait pratiquement aucune infrastructure moderne dans la région. La seule exception était la Temiskaming & Northern Ontario Railway (TNO), dont les équipes de travail prolongeaient lentement la ligne vers le nord, de North Bay à Haileybury et New Liskeard, afin d'accéder à une ceinture d'argile pour l'agriculture.

La ruée vers l'argent qui s'est produite à Cobalt a eu un coût humain bien moindre que les autres ruées qui ont eu lieu dans les Amériques. À l'instar d'autres booms, elle a donné naissance à une nouvelle ville qui s'est rapidement développée à partir d'un camp minier dans la brousse, puis a lentement disparu. Mais elle n'en a pas moins contribué de manière significative au patrimoine minier du Canada, une contribution qui devrait perdurer alors que le Canada s'engage dans la transition vers l'énergie verte.

**Taches roses sur les rochers**

Un jour d'août 1903, deux membres d'une équipe à la recherche de bois pour les traverses de chemin de fer près de Long Lake, James McKinley et Ernest Darragh ont remarqué des taches roses sur un rocher.

Ils ont prélevé quelques échantillons et ont utilisé une astuce éprouvée qu'ils avaient apprise lors de leurs prospections en Californie : ils ont mordu le métal brillant sur les éclats de roche et ont découvert qu'il s'agissait en partie d'argent natif mou. Plus tard, ils envoyèrent les échantillons à un laboratoire d'analyse de l'université McGill à Montréal. Les résultats révélèrent 4 000 onces d'argent par tonne.

Le même été, Willett Green Miller, le premier géologue provincial historique de l'Ontario, se rendit dans la région pour enquêter sur les rumeurs concernant la découverte de métaux. Estimant que « Long Lake » était un nom trop générique pour le camp, il savait également que le cobalt, utilisé à l'époque comme pigment bleu dans la peinture, était présent dans les veines d'argent locales. Il a fabriqué un panneau rudimentaire portant le nom « Cobalt » pour l'arrêt TNO local, et le nom est resté.

McKinley et Darragh ont donné suite à leurs échantillons en déposant une demande de concession minière auprès du Bureau des mines à Toronto. Au printemps suivant, ils sont retournés dans la région et se sont enfoncés dans la brousse avec l'équipement minier de l'époque : brouettes, pioches, pelles et hache, et ont commencé à creuser des tranchées à la recherche de filons d'argent.

### **De l'agitation à la ruée**

Le duo découvrit encore plus d'argent d'une qualité incroyable et lança l'exploitation de la mine McKinley-Darragh. En 1906, des intérêts américains rachetèrent la mine, et ils retournèrent à l'agriculture dans l'est de l'Ontario.

En 1907, la mine s'agrandit pour devenir une usine de traitement, la première à Cobalt, et la production passa de 15 tonnes par jour à 225 tonnes en 1913. Le fait que la plupart des gisements d'argent se trouvaient près de la surface a contribué à cette croissance.

La ruée vers l'argent à Cobalt était lancée, et la ville a très rapidement changé, se transformant complètement.

Jusqu'à la fin de ses activités en 1927, l'usine a produit plus de 13 millions d'onces troy d'argent.

À mesure que la première usine de Cobalt s'agrandissait, le nombre de mines augmentait également rapidement, ce qui a considérablement accru les activités autour du camp. Il y avait LaRose, Trethewey, Buffalo, Coniagas, Drummond, Nipissing et bien d'autres.

La quantité de minerai broyée dans les concentrateurs à graviter – de grandes tables en bois qui secouaient le mélange contenant le minerai – a été multipliée par 12 entre 1908 et 1914, pour atteindre 591 400 tonnes.

### **Chercheurs et gagnants**

À mesure que les onces d'argent étaient extraites, l'argent affluait. En retour, d'énormes capitaux ont été investis dans le nord de l'Ontario.

En 1906, les investisseurs achetaient des propriétés minières à Cobalt sans les avoir vues et avant même d'en connaître les propositions financières.

Cette même année, la famille Guggenheim, riche exploitante minière américaine, a envoyé l'expert minier John Hays Hammond inspecter une propriété dans le camp de Cobalt. Il serait arrivé dans un wagon Pullman privé avec un valet, un chef cuisinier et un sommelier, et aurait décidé que l'actif en valait la peine. Les Guggenheim ont alors investi 2,5 millions de dollars américains (environ 90 millions de dollars américains aujourd'hui) dans la société qui contrôlait la propriété.

Cela a déclenché une ruée sur les actions à New York. La police a dû intervenir pour contrôler la foule d'investisseurs fébriles qui tentaient d'acheter des actions Cobalt à des vendeurs ambulants. Lorsque les Guggenheim ont appris que le minerai n'était pas exploitable, ils se sont retirés de l'accord, provoquant le chaos à Wall Street. Quelque 24 millions de dollars en actions auraient été perdus presque du jour au lendemain.

En avril 1909, le journal Daily Nugget de Cobalt affirmait que la ville avait produit 38 millionnaires, dont les frères Henry et Noah Timmins, investisseurs dans la mine, qui ont donné leur nom à la ville du nord.

### **Une croissance fulgurante**

Cobalt s'est développée, sa population atteignant 10 000 habitants en 1909, voire 12 000 selon certaines sources, grâce à l'afflux de chercheurs d'argent venus d'horizons très lointains, notamment de Russie, de Chine, de Grèce et de Finlande.

Le premier réseau de tramways de l'Ontario a été construit à Cobalt, la première équipe de hockey du nord de l'Ontario y a été formée, baptisée du nom royal de Silver Kings, et le théâtre de vaudeville et cinéma Bijoux a été construit sur Lang Street, la principale artère commerciale.

En 1910, le Royal Exchange Building, un immeuble de trois étages, a été construit. Il abritait le Canadian Explosives Office, le General Electric Office, l'Ontario Surveyor's Office, la bourse, la Bank of Toronto et un bar. Il hébergeait également le journal *The Northern Miner*, qui a commencé à couvrir l'actualité minière depuis cet immeuble en 1915.

### **Tout n'était pas rose**

Le boom a également entraîné des difficultés.

Une terrible explosion survenue en 1906 sur Lang Street a détruit plusieurs maisons et les mauvaises conditions sanitaires ont provoqué une épidémie mortelle de typhoïde en 1909.

La sécurité dans les mines souterraines pendant la ruée vers les gisements était caractéristique de l'époque. Les bougies utilisées pour l'éclairage provoquaient parfois des explosions de gaz et, à la fin de 1912, plus de 100 hommes avaient trouvé la mort sous terre.

Le déversement inconsidéré de résidus miniers riches en sulfure à une époque où l'environnement n'était pas une préoccupation majeure a aujourd'hui laissé les lacs autour de Cobalt avec des taux d'arsenic dépassant les niveaux acceptables pour la santé. Les sédiments lacustres ont également été contaminés par des quantités excessives d'arsenic.

### **Le boom s'estompe**

En 1911, au plus fort de la ruée vers le cobalt, 34 mines ont produit environ 30 millions d'onces d'argent. Cette année-là, la population a également commencé à décliner et, dans les années 1920, la ruée s'est ralentie. Les filons d'argent se sont épuisés à environ 100 mètres sous la surface. La ruée s'est estompée encore plus rapidement avec le krach boursier et la chute du cours de l'argent en 1929.

Au total, la ruée vers Cobalt a généré 460 millions d'onces d'argent.

La population de Cobalt a continué à décliner tout au long des années 1930 et 1940, période tristement célèbre, où un peu plus de 2 000 personnes vivaient dans la ville.

Certains mettraient fin à l'histoire de Cobalt à ce stade, concluant qu'elle a connu quelques décennies fastes, mais que le monde minier s'est ensuite tourné vers d'autres horizons pour entamer un nouveau cycle de développement.

Mais l'importance de Cobalt va bien au-delà, influençant les communautés minières de toute la région.

### **L'élan innovateur du cobalt**

La ruée a accéléré le développement technologique et la professionnalisation de l'industrie locale.

Les premières années de la ruée peuvent être grossièrement décrites comme une rupture entre les méthodes d'exploitation minière du XIXe et du XXe siècle. Tout comme McKinley et Darragh se sont enfoncés dans la brousse avec des brouettes, des pioches et des pelles, la première vague de prospecteurs et de mineurs, dont beaucoup venaient de l'ouest des États-Unis, a fait de même.

Une deuxième vague a pris forme en 1909, améliorant l'utilisation de la technologie et attirant davantage d'ingénieurs, de géologues et d'équipes qualifiées.

On peut citer comme exemple le système à air comprimé « Ragged Chutes », conçu par l'ingénieur minier Charles Havelock Taylor. Il tire son nom des rapides rugissants de la rivière Montréal, au sud de Cobalt.

Vers 1905, alors qu'il se promenait le long de la rivière Ottawa près de Montréal en hiver, le jeune Taylor observa des bulles d'air se former sous la glace et remarqua que lorsqu'un mélange d'air et d'eau est comprimé, l'air remonte et s'échappe.

En appliquant tous ces principes à l'exploitation minière, il a construit un système dans lequel une grande quantité d'eau tombait dans un puits profond, prenant de la vitesse au fur et à mesure de sa chute. Lorsque l'eau se précipitait vers le fond, elle créait de nombreuses bulles, qui étaient détournées vers une chambre souterraine spéciale. À cette profondeur, la pression comprimait les bulles et l'air était envoyé dans des tuyaux tandis que l'eau pouvait s'échapper.

En 1910, l'usine d'air comprimé Ragged Chutes, la première du genre, a été construite sur la rivière Montréal pour alimenter des foreuses, des treuils et des puits de ventilation, sans utiliser de charbon ni d'électricité.

Il s'agissait de l'un des premiers systèmes hydrauliques à air comprimé dans les mines d'Amérique du Nord et il a été vénéré pendant des décennies à Cobalt. Si d'autres mines n'ont

pas nécessairement reproduit le modèle de Ragged Chutes, car elles utilisaient plutôt l'électricité ou la vapeur, elles ont toutefois suivi son concept d'un système d'air et d'énergie centralisé et efficace.

### **Éducation, formation, Agnico**

La ruée a également favorisé la création de la Haileybury School of Mines (HSM). La demande en expertise minière ne cessant de croître, l'école a été fondée en 1912. Ses premiers diplômés ont rapidement été embauchés par les mines de Cobalt, dont le nombre ne cessait d'augmenter. La HSM fait aujourd'hui partie du Northern College.

De plus, Cobalt était un terrain d'entraînement pour les mineurs en herbe qui s'installaient dans d'autres camps à travers l'Abitibi : finalement, Porcupine, Larder Lake et Kirkland Lake sont devenus d'importants producteurs d'or grâce aux talents issus de la ruée vers l'argent à Cobalt.

Après la ruée, de l'argent et du cobalt ont été extraits dans la ville jusqu'au XXe siècle. La population a connu une croissance intermittente dans les années 1950, lorsque la mine Cobalt Lode a extrait le métal éponyme pour le gouvernement américain. Ce site, appartenait à Agnico Mines, créé en 1957, le prédécesseur de ce qui allait devenir le premier producteur d'or du Canada, Agnico Eagle Mines.

### **L'avenir vert du cobalt ?**

L'histoire du cobalt est loin d'être terminée. Avec l'argent qui joue un rôle clé dans la technologie des panneaux solaires et les petites sociétés d'exploration qui découvrent activement de nouvelles sources de minéraux essentiels, l'héritage de la ville évolue vers un avenir vert et prometteur, fondé sur l'innovation et la durabilité.

La raffinerie de cobalt d'Electra Battery Materials, située à seulement 5 km de la ville, à Temiskaming Shores, pourrait devenir la première installation en Amérique du Nord à permettre le traitement à grande échelle de ce minéral essentiel, indispensable pour les batteries des véhicules électriques et les applications aérospatiales.

Si l'installation traitait principalement du cobalt provenant de la République démocratique du Congo, l'exploration moderne pourrait conduire à la découverte de ces minéraux essentiels là où tout a commencé, avec une série de découvertes brillantes dans la brousse il y a 122 ans.